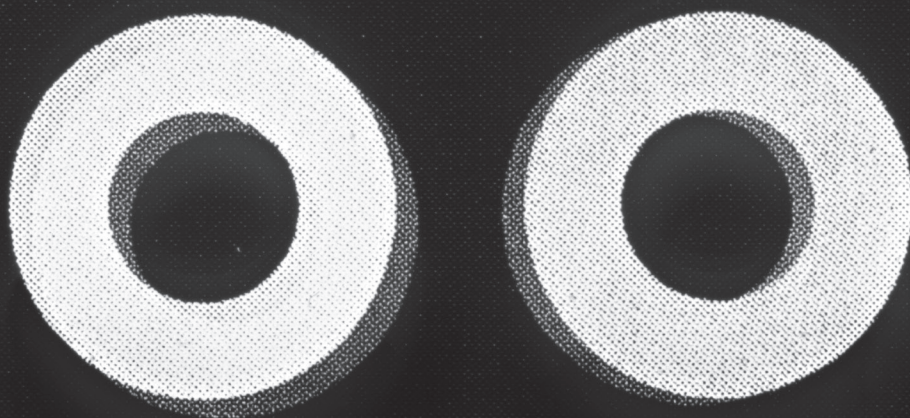


FR

**Willem
Oorebeek**



OBSTAKLES

01_02_____27_04_2025

WIELS WIELS WIEL

« Chaque impression est le résultat d'un processus de contact et de détachement, ce qui la relie immédiatement aux thèmes du toucher, de la présence et de l'intimité — mais aussi à ceux de la perte, de la séparation et de la mémoire. »

— Jennifer L. Roberts

De toutes les disciplines plastiques que sa pratique artistique englobe, Willem Oorebeek (1953, NL) est d'abord et avant tout imprimeur. Il travaille principalement à partir d'images reproduites en masse qu'il sélectionne pour les manipuler et les transposer grâce à des procédés d'impression. Ce faisant, il transforme des objets de communication à priori banals, qui saturent notre environnement visuel, en surfaces picturales réalisées par « pression », explorant la malléabilité de la structure des images, entre abstraction et représentation, forme et signe. À travers la duplication, la copie et la traduction, Oorebeek interroge la culture visuelle dominante et l'espace public – médias, publicité, politiques de diffusion – ainsi que les notions d'auteur et d'originalité. Il confronte à la prolifération des images et à l'érosion de leur aura, leur pouvoir d'attraction et leur brutale indiscretion. L'image est alors convoquée dans sa dualité : à la fois comme surface par laquelle nous percevons le monde et celle qui, simultanément, bloque notre accès à la réalité.

Déployée sur deux plateaux, en deux présentations distinctes, associatives et non chronologiques, l'exposition *OBSTAKLES* témoigne d'une pratique rigoureuse et cyclique initiée au tournant des années 1980. Willem Oorebeek a cherché à développer une méthode impersonnelle d'appropriation et de reproduction. Expérimentant diverses techniques de transfert – principalement la presse lithographique et les procédés numériques – son travail repose sur un équilibre en tension entre rythmes dynamiques et monotonie, archaïsme et modernité, en investiguant non seulement les procédés techniques mais aussi leurs implications allégoriques et sociales.

Premier étage

Au cœur de la démarche d'Oorebeek se trouve la figure humaine, à travers laquelle il explore la politique de l'image, l'attrait des icônes et l'humour qui émerge de leur surexposition dans l'imaginaire collectif. Le *cliché* (terme qui provient, étymologiquement, du « clic » émis par la matrice d'impression) dans sa dimension performative, se retrouve ainsi dans plusieurs séries, notamment dans les travaux réalisés à partir d'affiches électorales ou de couvertures de magazines, ou encore dans la série *Vertical Club* dont une sélection de tirages ouvre l'exposition. Initiée en 1994, *Vertical Club* consiste en une collection de portraits issus principalement de pages de magazines. Afin de pouvoir accéder au club, les figures doivent être représentées en pied et fixer l'objectif – en signe de consentement et de conformité aux normes sociales. Cette pratique soulève la question du portrait qui, bien souvent, précède le sujet et le dépersonnalise. Le portrait devient ainsi un moyen de captation individuelle, mais aussi une pratique générative, interchangeable et homogénéisante. Parmi ces figures, certaines ont été intégrées dans la publication *Vertikal Klub* (2013), dont des pages sont surimprimées une fois de plus pour cette exposition en grands tirages, les poussant à l'absurde et révélant par la même occasion leur caractère mortifère. Ainsi, l'œuvre fonctionne en boucle, réinvestissant les images et les modes de présentation dans un processus continu

de déplacement par la répétition. En appliquant ces méthodes de recyclage du contenu à ses propres œuvres, la production artistique devient un système d'autoconsommation.

Le parcours de l'exposition s'inspire des principes de reconfigurations présents dans les premières œuvres de l'artiste. Sur la longue cimaise transversale fonctionnant comme un pivot sont présentés des travaux datant des années 1980–1990 provenant de diverses collections et de l'atelier. Dans cette section, se trouve une juxtaposition de tirages d'époque et, lorsqu'ils se sont avérés inaccessibles, de réimpressions récentes d'images d'archives. La matérialité de ces pièces et l'expérimentation des potentialités des techniques d'impression sont mises en lumière à travers les trames, variations, inversions et décalages. Ces éléments, récurrents dans l'ensemble de la production d'Oorebeek, créent des tensions visuelles. L'utilisation de la couleur, ou sa réduction, renforce cette distanciation. Ces techniques, tout en affirmant une esthétique propre, manifestent aussi un parcours singulier, Oorebeek s'étant éloigné des courants dominants dès sa période de formation, au milieu des années 1970 : s'il rejette l'expressionnisme pictural, il défie également l'impact du pop art mais aussi les procédés des mouvements conceptuels, notamment sur la question de la délégation du geste de production. Les œuvres ici présentées rendent également compte du vocabulaire symbolique et de cet effet de contamination, véritable moteur de son travail, transformant certains objets ou images en trophées visuels, en artefacts qui capturent un moment historique tout en le réinterprétant.

Bien que sa démarche soit axée sur la déconstruction des stéréotypes, Oorebeek s'est fait connaître pour une méthode devenue emblématique de sa pratique : les *BLACKOUTS*, amorcés en 1999. Cette série fait lien avec d'autres œuvres dans l'exposition qui réfléchissent la présence du-de la spectateur-ice. C'est que le travail d'Oorebeek engage simultanément les formes médiatiques de la représentation, et les possibilités de perception. Surimprimées, ou obscurcies par l'encre noire comme

dans la série *BLACKOUTS*, les images fonctionnent tel un palimpseste : elles entrent dans un cycle continu d'effacement et de réémergence. Leur source originale résiste et perturbe, ne se soumettant jamais complètement à l'oblitération. Selon les mots de l'artiste, ces images distanciées conduisent à une « chorégraphie du regard » requérant un processus actif d'interprétation. L'image déçoit notre désir d'accès immédiat, exigeant plutôt un processus de tension, de réflexion et de déplacement dans l'espace pour être appréhendée. En noircissant les surfaces, il mobilise des formes latentes du subconscient et de la mémoire, des fragments enfouis, tout en interrogeant notre rapport de consommation effrénée et incrédule aux images. L'obstacle devient ici un moyen de réanimer ce qui semblait perdu ou invisible.

Deuxième étage

Le passage du premier au deuxième niveau s'effectue de préférence par les escaliers de la salle du fond. Dans cette salle se déploie, tout en horizontalité, l'installation *BILD, oder* réalisée en collaboration avec l'artiste Joëlle Tuerlinckx – ainsi que son intervention *Zero Point* sur la vitre de WIELS, réalisée lors de son exposition personnelle en 2012, qui est réactivée. L'énergie de *BILD, oder* réside dans le principe d'association en dialogue entre les deux artistes et la mise en commun de leurs archives respectives : travaux personnels, notes de travail, rebuts, journaux, affiches, et autres sources, conservées pour diverses raisons. Cette accumulation de traces, issues de leur pratique quotidienne, ponctue le flux du temps. Initiée pour la première fois en 2004, cette collaboration a été redéployée à plusieurs occasions. À la fois protocolaire et souple, la démarche interroge la production de valeur et de sens à travers des constructions sémiotiques texte-image, notamment par des jeux de superposition et de juxtaposition. *BILD, oder* invite ainsi à une itération au sens d'une lecture dynamique par le corps, à travers l'espace et le temps. Voir et marcher participent d'un processus où l'enjeu consiste à s'arrêter, à développer de nouvelles formes de visibilité, de déjà-vu ou de mémoire.

Les notions de saturation visuelle et l'inflation des images sont au cœur des autres compositions d'Oorebeek présentées dans la salle voisine. Rabattues sur les parois latérales, plusieurs séries de tirages renvoient aux tirages d'épreuves surimprimées à l'encre de couleur. Parmi celles-ci, on trouve notamment l'arrangement *The Printing Press as an Agent of Change* (2022), dont le titre s'inspire de l'ouvrage de référence d'Elizabeth Eisenstein (1979), composé de dizaines de feuillets réimprimés, chacun passé à l'encre jaune. Dans ces séries, le format et la logique même de l'impression traduisent le système organisationnel qui est au centre des préoccupations de l'artiste. Pour Willem Oorebeek en effet, l'impression ne se limite pas à un simple moyen de reproduction de textes ou d'images ; elle devient un mode actif de structuration et de réinterprétation du savoir. La page imprimée, avec sa mise en page, sa séquence, ses choix typographiques, devient une allégorie du savoir lui-même : son organisation, sa diffusion et sa transformation – avec tout ce que le message permet aussi de crypter, que ce soit volontairement ou du fait de ses déplacements, des pertes de communication.

Dans la pratique de l'artiste, cela se manifeste par une impulsion paradoxale de préservation et d'accumulation, particulièrement significative dans notre ère numérique contemporaine. Ce qui est accumulé demeure fragmentaire, son accès vulnérable. Ces relations d'ambivalence et de dédoublement renvoient alors à une obsession relative à l'archive, à la fois rempart contre l'oubli et reflet de sa propre insuffisance.

Commissaire : Pauline Hatzigeorgiou

BIOGRAPHIE

Né en 1953 aux Pays-Bas, Willem Oorebeek a étudié les arts graphiques, la peinture et le dessin à Rotterdam entre 1970 et 1975. Il a débuté sa carrière aux Pays-Bas avant de s'installer à Bruxelles en 1994, où il vit et travaille depuis. En 1997, il a représenté les Pays-Bas à la Biennale de Venise aux côtés d'Aernout Mik. De 2008 à 2020, Willem Oorebeek a supervisé le programme de résidences d'artistes de WIELS. Récemment, il s'est retiré de l'enseignement pour se consacrer pleinement à sa pratique artistique dans son atelier à Schaerbeek. Willem Oorebeek est représenté par la galerie dépendance, Bruxelles.

ÉVÉNEMENTS

**Conversation entre
Camiel Van Winkel &
Willem Oorebeek 21.02 (EN)**

Look Who's Talking:
Pauline Hatzigeorgiou 05.02 (FR),
Noor Mertens 29.03 (NL),
Devrim Bayar 02.04 (FR),
Catherine Mayeur 17.04 (FR)

**Visite guidée et présentation
du livre par Will Holder &
Willem Oorebeek 20.03 (EN)**

Lecture par Sabine Folie (EN)

PUBLICATION

L'exposition s'accompagne
d'un livre édité par Will Holder
et Willem Oorebeek, paru aux
éditions Roma Publications et
réalisé avec le soutien de WIELS,
du Fonds Mondriaan, Monolith
BV et de la galerie dépendance.

**Dates et plus d'infos sur
WIELS.ORG**

f WielsBrussels
@ WIELS_brussels
📍 wiels_brussels

MERCI DE VOTRE VISITE !

Avec le soutien généreux de :
Mondriaanfonds

Remerciements à : Devrim Bayar,
Koenraad Dedobeleer, Rachelle
Dufour, Charlotte Friling, Pauline
Hatzigeorgiou, Will Holder, Julien
Jonas, Aglaia Konrad, Eva Meyer,
Jean-Louis Rollé, Pauline Segard,
Joëlle Tuerlinckx, Eran Shaerf,
Rémie Vanderhaegen

Aux prêteur·euses : Collection
De Ateliers, Amsterdam ; KANAL
Foundation, Bruxelles ; Collection
de la communauté flamande au
M Leuven ; Theater Rotterdam –
Stichting Beeldspoor ; S.M.A.K.
Stedelijk Museum voor Actuele
Kunst, Gand ; Art collection
University of Applied Sciences,
Rotterdam (Hogeschool
Rotterdam) ; Albertinum,
Staatliche Kunstsammlungen,
Dresden ; galerie dépendance,
Bruxelles ; ainsi qu'à celles et
ceux désirant rester anonymes.

Stagiaires de WIELS : Anouk
Roosen, Elena Silena Rocchetti,
Xi Wang, Francesca Weber



Vlaanderen
verbeelding werkt



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



be
be.brussels



brussel



Francophonies
Bruxelles

loterie nationale
WIESE PLUS WIESE JOUVE

6 nationale loterij
WIESE GAAUW SPELEN

Duvel

PHILLIPS

J.P.Morgan
Private Bank

AUREUS
ART & SCIENTIA

DELVAUX
FROM THE PASSION OF DESIGN

De Standaard



KLARA



Knack
weekend
FOCUS



LE VIF
weekend
FOCUS

La Libre

la 1ère

la trois

MUSIQ3



mondriaan
fonds